

rich

cteur CHABER

écialiste pour les
dies de la peau et des
voies urinaires.

reçoit
A NEUCHÂTEL

our de l'Hôpital, 16,
di, mardi, mercredi et ven-
de 1 h. à 4 h. et sur ren-
2153

ement aux rayons X

ON DEMANDE
UNE FILLE

nt bien conduire et repri-
er le service des chambres.
: fin août.

lle de cuisine

emandée pour hôtel de
gne, salaire 40 fr.
resser sous P 1910 B à
ctif S. A., Bulle.

Verrerie de St-Prez

de Vaudois demandée de
ancœuvres

ON DEMANDE
UNE FILLE

te et propre, pour cuisines et
Bâties tout de suite. Trai-
: 30 à 40 fr. — 3587
es sous chiffre P 3550 P à
ctif S. A., Fribourg.

UISINIÈRE

proprie et active
est demandée

Achat
et vente de
SACON

de tous genres
télé de sac et de matières
brutes S. A., BERNE

AGER A PÉTROLE

troué, état de neuf, est à
d'occasion. — 3590
esser au Café St-Pierre.

acheminé de comestibles

B. PYTHON
à Lausanne, Fribourg
ave tous les vendredis et
a semaine du poisson
tel que : paléto, bonedich,
brochets, etc. — 3552

arce de départ

VENDRE

li quartier d'avenir, mai-
s 8 appartements de
bres et cuisine, plus ar-
de de 2 chambres et cui-
ne, gaz, électricité. Situ-
ensoleillée. Rapport
1740 fr. Prix exceptionnel.
— 3588
esser : rue Grimois, pro-
15, au 2^e étage.

ÉCOLTEZ

emes les plantes médi-
in tableau indicateur de
tion instantanée. Prix
et port chez M. Henrichs,
Chauderon 11, Lan-
— 3523

PERDU

le montre en or avec
maître, depuis la Mési-
a poste et delà à la rue
porter contre récom-
M. Genoud-Gilman,
Borde. — 3552

agen horloger

choix de bandages
s, dernière nouveauté,
ques, plus avantageux
ent meilleurs marchés
vendus jusqu'à ce jour
à remonter dans
entres et à tres bas prix.
ant le côté, on n'a fait
et moyennant les mé-
voies sur commande.
tion absolue, chez
nd, Bellaria, Fagnere.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS
Suisse Fr. 1 50 4 7 14
Étranger 3 5 14 22
Tous les bureaux de poste se chargent de
percevoir le prix de l'abonnement moyennant
une surtaxe de 20 cent.
Compte de chèques postaux 114 44.
G. I. N.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
Rue St-Pierre
FRIBOURG
PRIX DES ANNONCES
Fribourg, par semaine 15 cent.
La Suisse... 20 cent.
L'Étranger... 25 cent.
Réclames... 30 cent.

Nouvelles du jour

Prise de Kalouss par les Russes.

Les Russes annoncent qu'ils ont occupé, le 11 juillet, Kalouss, à trente kilomètres au sud-ouest de Halez, dont ils s'étaient emparés la veille. Le secteur Halez-Kalouss constitue l'aile droite de l'armée russe opérant au sud du Dniester. L'aile gauche est fortement en retrait; elle n'a pas encore atteint la rive orientale de la Loukva; le dernier bulletin de Pétrograd mande que les Austro-Allemands font une vive résistance à l'est de Bogorodczany et de Solotvina.

Pendant que le refoulement du front austro-allemand au sud du Dniester continue, un calme complet s'est établi sur le théâtre où l'offensive russe avait débuté, entre Brézany et Zborof.

Le commandement austro-allemand était sur ses gardés dans ce secteur; mais il a été pris en défaut au sud du Dniester. Il est probable que l'attaque russe à l'ouest de Stanislawof a été intentionnellement retardée, afin de laisser croire que tout l'effort de l'offensive se concentrerait au nord du Dniester, dans la direction de Lemberg, et d'inspirer aux Austro-Allemands une fausse sécurité dans l'autre secteur.

Les journaux allemands qui incarnent les aspirations démocratiques accueillent naturellement avec une grande satisfaction le rescrit royal qui promet l'institution immédiate du suffrage universel en Prusse. Les commentaires des autres organes ne sont pas encore connus.

Mais, pour capital que soit l'événement du rescrit royal, il n'a pas produit à Berlin l'impression profonde et la détente auxquelles on se serait attendu. C'est que les questions qui enfièvent les esprits sont si vastes, on est dans l'attente d'événements si considérables, que la promulgation du suffrage universel pour la Prusse n'a paru qu'un épisode dans le grand drame politique qui tient tout le monde en suspens.

La présence du prince impérial dit assez quelle est la gravité de l'heure actuelle; son père a voulu l'associer aux péripéties d'une crise dans laquelle il va des intérêts supérieurs de la Couronne. On a même l'impression que Guillaume II s'efface pour laisser prendre à son fils le premier rôle. Le prince impérial a reçu hier les chefs des divers partis et les a entretenus assez longuement. Il avait eu tout d'abord, cela va sans dire, un entretien prolongé avec le Chancelier. On relève, d'autre part, l'arrivée à Berlin du chef du gouvernement bavarois, M. le comte Hertling, qui a eu également une entrevue avec M. de Bethmann-Hollweg. On sait que la Bavière tient le premier rang après la Prusse entre les Etats fédérés. M. de Hertling est en outre président de la commission des affaires étrangères du Conseil fédéral allemand. Sa présence à Berlin s'imposait donc doublement puisque, à côté de la question de la réforme intérieure, qui doit accroître les pouvoirs du Parlement, il y a le sujet de la déclaration publique sur la paix, à faire par le même Parlement.

Les deux questions sont intimement liées. Comme on l'a vu, par l'exposé des thèses du député catholique Erzberger, qui est l'auteur de tout ce branle-bas, les promoteurs de la réforme destinée à accroître le pouvoir du Parlement estiment que l'accroissement du prestige et de l'influence parlementaire est indispensable à la réussite de l'action en faveur de la paix; ils disent que, tant que les ouvertures de paix partiront des seuls bureaux du gouvernement, elles seront accueillies avec soupçon par l'adversaire; qu'il faut, en conséquence, qu'elles émanent du peuple allemand directement, par l'organe de son parlement et d'un gouvernement qui soit le reflet de celui-ci. Pour cela, il faut que, à côté du Chancelier, qui est le ministre de l'empereur, il se trouve un collège d'hommes représentant le Reichstag.

La situation de M. de Bethmann-Hollweg, dans cette crise d'enfantement d'une ère nouvelle, est tout à fait incertaine. La rapide solution de la question du droit électoral prussien est envisagée comme un symptôme favorable au Chancelier. Toutefois, son prestige souffrirait incontestablement du fait même de la

crise. A droite, l'animosité qu'on nourrissait contre lui, à cause de ses complaisances pour le mouvement démocratique et de sa résistance aux vœux outranciers des chauvins, résistance manifestée notamment par sa longue opposition à la guerre sous-marine sans merci, est portée au paroxysme; on ne pardonne pas à M. de Bethmann-Hollweg d'avoir laissé les choses en venir au point où elles en sont, c'est-à-dire au triomphe éclatant du courant pacifique et démocratique.

Dans certains milieux du Centre, on fait au Chancelier un double reproche: celui de n'avoir pas encore su amener la paix et, d'autre part, d'avoir laissé fléchir l'esprit belliqueux de la nation.

A gauche, on rend hommage à sa compréhension des aspirations du peuple; la Gazette de Francfort définit M. de Bethmann-Hollweg: c'est un vrai conservateur, mais non un réactionnaire. Par contre, on trouve que le Chancelier manque des qualités d'un chef. On lui reproche d'avoir trop de circonspection dans les choses et de considérations pour les personnes. On voudrait, dans les circonstances présentes, une main de fer pour conduire la barque de l'empire sur la mer orageuse. Au fond, on souhaiterait un homme d'Etat plus résolument libéral.

L'opinion publique en Italie se tient sur une grande réserve vis-à-vis de la Grèce de Vénizelos. Elle relève avec amertume les aménités que publient les journaux vénizelistes à l'adresse de l'Italie. L'un d'eux, le Progrès, parlant de l'occupation de Janina, a invité tous les Grecs à oublier leurs discordes pour lutter contre l'invasion italienne. Un autre, le Laos, a qualifié la politique de l'Italie de « politique de brigand ».

En Italie, on rappelle aux Grecs le rôle éminemment modéré et pacificateur joué par M. Sonnino et le comte Bosdari, ambassadeur italien à Athènes. Ce dernier se serait opposé énergiquement au châtiment que les Anglais et les Français allaient infliger aux Athéniens lors de l'échauffourée du 2 décembre 1916. La Provence était déjà prête à bombarder la ville. Que serait-il arrivé si la France avait ouvert les hostilités contre la Grèce? C'aurait été la liquidation non seulement du roi Constantin, mais aussi de Vénizelos, qui n'aurait pu faire marcher ses troupes contre ses propres concitoyens.

La situation est donc encore tendue entre la Grèce et l'Italie. Il ne semble pas que M. Jonnart ait réussi, lors de son passage à Rome, à apaiser le conflit. On annonçait, l'autre jour, que M. Vénizelos avait déjeuné chez l'ambassadeur italien. Le comte Bosdari aura relu le vers de Virgile: *Tinco Danaos...*

Les journaux catholiques italiens veulent savoir si, oui ou non, la franc-maçonnerie entend sacrifier la Belgique, comme on peut le conclure des résolutions votées par le congrès de Paris. Aucune réponse, ni officielle, ni officieuse, n'a été faite jusqu'ici à leur question.

M. Dato, chef du ministère conservateur espagnol, reçoit de nombreuses adresses de félicitations pour l'attitude très décidée qu'il a adoptée vis-à-vis des Catalans, auxquels il a déclaré que, s'ils mettaient à exécution leur projet de réunir le Parlement en dehors des voies légales, ils seraient traités comme des révolutionnaires.

Nous n'avons pas de nouvelles de la façon dont les Catalans ont accueilli la menace gouvernementale. On sait que, pour donner corps à leur résolution d'arriver à l'autonomie, ils se proposaient de convoquer les Chambres espagnoles à l'hôtel de ville de Barcelone, pour jeudi prochain, 19 juillet. A moins que la censure joue un nouveau tour à l'information, nous pensons plutôt que les Catalans n'ont encore rien arrêté de définitif et qu'ils réfléchissent à la portée et aux chances de leur initiative.

Usurper la prérogative du roi et de ses ministres de convoquer les Chambres, c'est se mettre du coup en dehors de la loi et s'ex-

poser à toutes les rigueurs de l'état de siège, où l'on passe en jugement sans forme de procès. C'est, de plus, s'exposer à un avortement immédiat, car il n'y aurait à Barcelone que les Catalans eux-mêmes, flanqués de quelques Basques et de quelques Galiciens, désireux de manifester leurs propres aspirations à l'autonomie. Mais il ne faudrait pas croire qu'un seul Espagnol des autres provinces se rendit dans la capitale de la Catalogne pour la besogne qu'on y prépare.

Que veulent les Catalans et qu'est-ce que le catalanisme? D'une façon générale, ils veulent l'autonomie de leurs quatre provinces de Tarragone, Lerida, Gérone et Barcelone. Cette réclamation est historique. Depuis cinquante ans, elle s'exprime à intervalles plus ou moins réguliers, selon les circonstances et selon les passions du moment.

Il y a ceci de singulier en Espagne que, à l'encontre de tout ce qui se passe pour les grands pays, la vie nationale ne gravite pas vers le centre, la Castille et Madrid. Les régions les plus prospères sont les régions maritimes, la Catalogne, des Pyrénées à Cathagène, le pays basque avec la grande ville de Bilbao, et la province de Galice, au nord-ouest, confinant au Portugal. L'aride et aré plateau de Castille, avec ses grands froids d'hiver et ses chaleurs torrides en été, n'attire pas. Madrid seul s'est développé, parce que l'administration y fleurit. A la conférence du royaume, on se plaint que toute la meule fiscale tourne au profit des fonctionnaires du gouvernement central. Les provinces payent les impôts, sans qu'il leur en revienne rien d'utile au progrès général.

Au milieu des agrandissements coloniaux des grands Etats, l'Espagne n'a eu qu'un rôle de plus en plus diminué. Elle a successivement perdu ses belles possessions d'outre-mer, et les Catalans disent que ce préjudice est survenu par l'inertie des Castillans du pouvoir central. Si donc ils appellent les Cortès à Barcelone, c'est pour leur infuser un sang nouveau et généreux qui fera couler la vie dans l'organisme tout entier. Mais surtout, ils veulent l'autonomie de leur région, afin de profiter directement de la prospérité qu'ils se sentent capables de créer.

Un correspondant nous faisait, hier, le reproche de ne pas comprendre que la Catalogne travaillait pour le bien de l'Espagne tout entière en essayant la force sur le régime fédératif. Nous ne contestons pas que ce but éloigné est réel; mais le résultat le plus proche sera une désunion encore plus grande entre les Espagnols, qui, en ce moment-ci, ont toutes les raisons du monde de se serrer les coudes et de bannir les éléments de division.

La crise politique à Berlin

Berlin, 12 juillet.
La Germania affirme que M. de Bethmann-Hollweg accepterait la résolution concernant les buts de guerre, qui sera proposée samedi par le Centre, les libéraux-nationaux, les progressistes et les socialistes officiels. Cette résolution a déjà réuni 325 signatures.

Berlin, 12 juillet.
La Berliner Abend-Zeitung écrit: Nous apprenons que à la suite de la séance d'hier du cabinet prussien, cinq ministres et sous-secrétaires d'Etat ont démissionné. Ce sont MM. de Breitenbach (travaux publics); comte de Schorlemer (agriculture); Loebell (intérieur); Dr Besler (justice); et de Trost (cultes).

Berlin, 12 juillet.
Le Lokal Anzeiger et le Tag ont été suspendus pour une durée illimitée en vertu d'un arrêté du commandant militaire.

La conférence de Stockholm

Copenhague, 12 juillet.
(Wolf.) — Le délégué danois à la conférence socialiste de Stockholm, M. Bergberg, rédacteur, a télégraphié de Stockholm à son journal qu'une entente est intervenue entre la délégation russe et le comité hollandais-scandinave. Le conseil russe des ouvriers et soldats convoque une conférence socialiste internationale pour la paix à Stockholm pour le mois d'août 1917. L'ordre du jour en sera la guerre mondiale et les moyens d'y mettre rapidement fin. La convocation à la conférence, rédigée en langues allemande, russe, française et anglaise, est envoyée, aujourd'hui aux partis socialistes de tous les pays. Les délégués russes vont partir pour Londres, Paris et Rome, afin d'inviter personnellement les partis socialistes de l'Entente à participer à la conférence de paix.

Nos difficultés économiques

Nouveaux avis du Conseil fédéral

Le Département fédéral de l'économie publique publie avec la signature de M. Schulthess:

L'importation des denrées alimentaires et des matières premières ou auxiliaires de tout genre rencontre des difficultés toujours plus grandes. Nous ne pouvons prévoir aujourd'hui ce que nous réserve l'avenir à cet égard, mais tout fait supposer que la situation ne fera que s'aggraver l'année prochaine. Nous devons donc de plus en plus compter sur nos propres ressources et sur notre production.

Nous rappelons que les dispositions de l'arrêté du Conseil fédéral du 16 février 1917 concernant le développement de la production agricole ont précisément pour but d'augmenter la production des denrées alimentaires. Nous avons tout lieu d'être satisfaits des résultats acquis, puisque les plantations de pommes de terre et les céréales, comme aussi les cultures potagères, ont pris un développement réjouissant dans notre pays. Nous nous plaignons à reconnaître notamment les efforts déployés par les populations urbaines dans la création de jardins potagers et de plantages. Des milliers de bras se sont mis à travailler le sol, pour en tirer des légumes ou des denrées diverses qui viendront de la manière la plus heureuse augmenter nos ressources alimentaires et fourragères. Continuons dans cette voie; allons même plus loin et faisons en sorte que, par des mesures intelligentes et pratiques, chaque famille ait, l'automne et le printemps prochain, son potager. Que les autorités cantonales prévoient sans tarder toutes les mesures propres à atteindre ce but. Utilisons pour la culture tous les terrains jusqu'à présent délaissés ou négligés; défrichons toutes les parcelles forestières disponibles; convertissons en potagers les prés, pelouses, jardins d'agrément, etc. Un jardin potager bien soigné, un plantage de beaux pois, de haricots ou de pommes de terre ne dépare pas même le plus beau parc privé ou public et caractérise bien l'époque dans laquelle nous vivons. L'utilisation agricole, par voie de contrainte s'il le fallait, de terrains de ce genre s'appropriant à la culture, doit être envisagée dès aujourd'hui.

La généralisation et l'extension de la petite culture doivent être recommandées non seulement parce que les expériences faites en justifient la réalisation, mais parce que nous devons compter, à l'avenir, sur une diminution du gain dans l'industrie et ailleurs, par suite du chômage possible. L'ouvrier sera alors heureux d'être occupé d'une autre manière et de retrouver sous une autre forme le fruit de son labeur. Cette question revêt, à part son intérêt privé, une importance particulière au point de vue de notre économie publique.

Mais les autorités doivent également vouer toute leur attention à la récolte des produits du sol. Il y aura lieu d'éclaircir et d'instruire les populations sur la manière d'utiliser d'une façon aussi complète que possible tous les produits récoltés, y compris les débris de tout genre, sur la manière de les encaiver ou de les conserver, afin de constituer ainsi des réserves précieuses pour plus tard.

Partout où le besoin s'en fera sentir, les autorités feront le nécessaire pour prêter leur aide à l'agriculture lors de la rentrée des récoltes et, en automne, lors des façons culturales; elles feront usage, s'il le faut, des compétences qui leur sont dévolues par l'arrêté du Conseil fédéral du 16 février 1917. Que rien ne se perde de la prochaine récolte et que les champs soient remis en culture dès qu'ils sont dépouillés de leurs récoltes.

Mais les mesures prises jusqu'à présent ou celles préconisées ne suffisent pas pour assurer l'alimentation de nos populations l'an prochain. Il faudra songer sérieusement à donner une extension plus grande à la grande culture, notamment à la culture des céréales et des pommes de terre. L'enquête sur les surfaces cultivées, à laquelle il sera procédé dans la première moitié de juillet, nous renseignera sur l'extension prise par les emblavures en 1917 et nous donnera en même temps des informations précieuses sur les mesures à prévoir pour augmenter encore les surfaces réservées aux cultures. Il y aura lieu, de nouveau, pour arriver à une augmentation effective des emblavures, de faire appel tout d'abord à la bonne volonté des cultivateurs; mais obligerons-nous partout de la sorte ce que nous devons absolument avoir pour assurer l'alimentation de nos populations l'an prochain? Nous en doutons; aussi faudra-t-il sans doute procéder parfois par voie de contrainte.

La direction de l'armée a de nouveau promis son appui dans les efforts déployés pour augmenter la production agricole. Elle facilitera dans la mesure du possible les congés à accorder aux agriculteurs et mettra de nouveau des bras et des attelages à la disposition de l'agriculture dans des proportions plus fortes que par le passé, si les circonstances le permettent.

Enfin, l'examen de la question de l'exploitation en régie des terres doit être poursuivi, en partant de l'idée que la solution la plus rationnelle de la question dépendra essentiellement d'une entente parfaite entre les autorités et l'armée.

Nous avons l'intention de soumettre la question de l'augmentation des emblavures à l'étude d'une conférence, à laquelle seraient convoquées les directions cantonales de l'agriculture. Il y aura lieu aussi d'appeler l'attention des agriculteurs sur l'importance qu'il y a de songer dès maintenant à préparer les instruments aratoires nécessaires et à dresser un nombre suffisant de bêtes bovines pour avoir continuellement sous la main des attelages commodes et peu coûteux.

Pour terminer, nous insistons une fois de plus sur la nécessité qu'il y aura d'augmenter notablement, l'automne prochain déjà, les emblavures de céréales, si nous voulons assurer, l'année prochaine, l'alimentation de notre peuple. L'augmentation devra se produire non pas seulement dans la plaine, mais aussi dans les régions des collines et dans les vallées des Alpes et du Jura. A l'augmentation de la surface réservée aux emblavures correspondra tout naturellement une diminution de la production herbagère. Il faudra donc conseiller aux agriculteurs de livrer à temps à la boucherie tous les animaux destinés à l'abattage, afin de fournir, le printemps prochain, la disette des fourrages qui a risqué d'amener dans notre pays, en mars et avril derniers, une véritable catastrophe.

Schulthess.

L'apostolat de Mgr Szeptycky en Russie

On nous mande:

Le métropolitain Mgr Szeptycky, qui n'a pas voulu quitter la Russie avant que ses compagnons d'exil, comme le Père Ossyp Bocian, recteur du Séminaire à Lemberg, et d'autres, fussent libérés aussi et revenus de Sibérie, a été reçu triomphalement dans toutes les villes qu'il a traversées. Partout, des députations l'attendaient aux gares de chemin de fer, non seulement d'Ukrainiens, mais aussi de tous les catholiques.

A Pétrograd, il tomba gravement malade d'une pleurésie et fut forcé de garder le lit pendant trois semaines. Pendant tout ce temps, des députations d'Ukrainiens allaient prendre quotidiennement de ses nouvelles. Les étudiants lui apportaient des fleurs.

La prison a beaucoup changé l'archevêque. Relativement jeune encore, car il n'a que cinquante ans, il est courbé et fatigué; ses cheveux ont blanchi. Il porte le simple costume de moine de l'Ordre des Studites, fondé par lui et dans lequel est aussi entré son frère, le Père Clément Szeptycky.

Il n'a pas perdu son admirable énergie; et, immédiatement après son retour à la santé, il est entré en pourparlers avec le gouvernement provisoire pour obtenir la liberté de la confession uniate en Russie. Ses démarches ont été couronnées d'un succès complet. Le gouvernement actuel a reconnu la liberté de l'Eglise uniate, a promis d'arrêter la propagande forcée de l'orthodoxie dans les régions ruthènes occupées en Galicie et de permettre à tous les prêtres uniates déportés de rentrer dans leurs paroisses.

Le métropolitain a nommé vicaire général de la partie occupée du diocèse de Lemberg, le Père Bon, un Belge ruthénisé qui habite la Galicie depuis huit ans et, pour le diocèse de Stanislaw, le Père N. Teodorovitch.

A Kief, l'archevêque a prêché en ukrainien à l'église catholique de Saint-Nicolas. Il a provoqué un enthousiasme inexprimable. Les orthodoxes se convertissent en masse à l'union avec Rome. A Moscou, il a dit une messe pontificale assistée par le Père Tolstol et d'autres prêtres russes catholiques.

C. M. T.

Nouvelles diverses

De nouveaux contingents américains sont arrivés en France mardi.
— M. Sayre, gendre de M. Wilson, est parti hier matin pour Paris.
— Le Bonnet rouge, le journal libertaire de Paris, dont un rédacteur fut arrêté récemment au moment où il venait de toucher un chèque suspect, a été suspendu jusqu'à nouvel ordre.
— Le ministre chilien a démissionné.

La guerre européenne

FRONT OCCIDENTAL

Journal du 11 juillet

Communiqué français d'hier jeudi, 12 juillet, à 8 h. de l'après-midi :

Lutte d'artillerie assez vive en Champagne et sur le front de l'Aisne, dans le secteur du Moulins-Laffaux.

L'ennemi a préparé des attaques dans la région du plateau triangulaire et au sud de Gevignicourt.

Des éléments ont été repoussés sur les deux rives de la Meuse et dans le secteur de la cote 204 et au nord de Darnonville.

Après de vifs bombardements, les Allemands ont tenté plusieurs coups de main, dont aucun n'a eu de succès.

Communiqué anglais d'hier jeudi, 12 juillet, après midi :

Une tentative de raid, effectuée par l'ennemi, la nuit dernière, au sud de Lombarzède a entièrement échoué.

Communiqué allemand du 12 juillet :

Le groupe d'armées du Kronprinz Rupprecht : l'attaque opérée, le 10 juillet, par l'infanterie de marine, continue un bon et grand résultat. L'ennemi n'a pas été à même de prononcer des contre-attaques.

L'activité de notre artillerie a été plus grande que dans les journées précédentes, surtout au sud-est d'Ypres et sur le front de l'Artois. Pres de Lens et de Bullecourt, nous avons effectué avec succès plusieurs entreprises de reconnaissance. Près de Montigny, des troupes d'assaut d'un régiment d'infanterie, soutenues efficacement par des projecteurs de flammes, ont pris une série de tranchées anglaises, d'où elles ont ramené un assez grand nombre de prisonniers.

Le groupe d'armées du prince héritier d'Allemagne : Au cours de la journée, de vifs duels d'artillerie se sont développés dans la Champagne occidentale et sur la rive gauche de la Meuse. Quelques rencontres de reconnaissance ont eu une issue favorable pour nous.

Journal du 12 juillet

Communiqué français d'hier jeudi, 12 juillet, à 11 h. du soir :

Journée calme sauf dans le sud de la région Ailettes-Panthéon, et vers Moronvilliers, où l'artillerie s'est montrée de part et d'autre assez active.

L'ennemi a lancé une centaine de bombes sur Reims.

Communiqué anglais d'hier jeudi, 12 juillet, à 9 heures du soir :

Un détachement ennemi, qui tentait un coup de main contre nos tranchées à l'ouest de Quenain, a été repoussé au début de la matinée, en laissant entre nos mains un certain nombre de prisonniers.

FRONT RUSSE

Pétrograd, 13 juillet.

Officiel. — Communiqué du grand état-major, du 12 juillet :

Au cours de la journée du 11 juillet, les opérations ont continué à se développer sur le front de la Lomina. Après un combat obstiné et sanglant, l'ennemi a été délogé de la ville de Kalous, qui a été occupée par nos troupes.

A l'ouest de Bogorodantz, l'ennemi, profitant du caractère très accidenté du pays, retardé notre offensive.

Sur le reste du front, situation inchangée.

Prétrograd, 12 juillet.

(Havas.) — Le bond en avant des Russes déloge les lignes entre les armées du prince Léopold de Bavière au nord, et celle de l'archiduc Joseph au sud.

Il est établi que c'est l'armée de Koriakof qui a fait l'attaque principale. Les opérations de la 7^e et de la 11^e armée n'étaient que des opérations auxiliaires.

Actuellement, le front de bataille, en Galicie, s'étend sur une distance d'environ cent milles. La cavalerie cosaque a joué un très grand

rôle dans les dernières victoires, poursuivant l'ennemi sans arrêt.

M. Kerensky a visité tout le front de Galicie, inspirant les troupes et gagnant plusieurs régiments à la cause de l'offensive.

Pétrograd, 12 juillet.

(Havas.) — Le Vetcherine Vretma rapporte que Halicz a été prise à l'improviste. L'ennemi estimait que les Russes ne pouvaient attaquer la ville que par le sud et l'est; il avait donc renforcé les forts sur ces côtés. La poussée des Russes s'est opérée au sud-ouest et sa rapidité de mouvement n'a pas permis aux Allemands d'amener de l'artillerie.

A la Chambre des députés de Budapest

Budapest, 12 juillet.

(B. C. V.) — A la Chambre des députés hongroise, le baron Julius Madarassy-Beck affirme que sa dénatére interpolation n'avait pas pour but d'inciter à la guerre. Tous les Hongrois désirent la paix, mais une paix seule garantissant à la Hongrie son intégrité territoriale et son indépendance nationale, serait une paix honnorable.

Le comte Michel Karbly se défend de vouloir servir les intérêts de l'Entente par son action pacifiste. En Allemagne aussi chacun désire la paix et c'est là qu'il faut chercher la cause véritable de la crise allemande actuelle. Les Hongrois sont prêts à discuter une paix sans annexions. La condition préalable de la paix, c'est le triomphe de la démocratie.

Dans l'intérêt même de l'Allemagne, il est à souhaiter, non seulement que se démocratise, mais encore qu'elle adopte le système parlementaire.

Respondant à l'interpellation développée il y a quelques jours par le baron Julius Madarassy-Beck, au sujet de la politique étrangère du gouvernement et des relations entre la Hongrie et l'Autriche, le comte Esterhazy, président du conseil, déclare que le gouvernement actuel reste fidèle à l'alliance avec l'Allemagne. « La guerre actuelle est une guerre défensive. Les ennemis de la Hongrie savent parfaitement que cette dernière est et restera disposée à conclure une paix honorable, en plein accord avec ses alliés. Ce sont donc les ennemis de la Hongrie qui sont responsables de la continuation de la guerre. En ce qui concerne les relations entre la Hongrie et l'Autriche, le comte Esterhazy se place sur le terrain de la parole finaliste, comme le président du conseil autrichien. »

A l'unanimité, la Chambre prend acte de la réponse du président du conseil.

Russie et Angleterre

Londres, 12 juillet.

A la Chambre des communes, répondant à une question, lord Robert Cecil déclare que le gouvernement est prêt à répondre au désir émis par le gouvernement russe, proposant une révision des traités de guerre.

Le gouvernement britannique est en train d'examiner avec ses alliés la forme à donner à la discussion de ce sujet.

La campagne de Mésopotamie

Londres, 12 juillet.

(Havas.) — La conduite des opérations en Mésopotamie a amené un débat aujourd'hui à la Chambre des communes. M. Bonar Law a annoncé que le gouvernement a été fortement impressionné par les conclusions du rapport d'enquête. Une cour judiciaire, composée de trois officiers et de deux hauts fonctionnaires civils, va être constituée, devant laquelle comparaitront toutes les personnes civiles ou militaires dont la responsabilité est impliquée dans la conduite des opérations. La Cour aura le droit d'ouvrir une enquête sur toute personne qu'elle désignera.

La charité du Pape

Genève, 12 juillet.

C'est à l'orphelin italien Regina Margherita de Genève que le Pape veut envoyer, pour la seconde fois, la somme de 2000 francs. Cet établissement, le seul de ce genre en Suisse, héberge 70 orphelins de guerre; il est une vraie Providence pour les émigrants italiens en Suisse dont un grand nombre ont été mobilisés, laissant leur famille dans la misère.

En Irlande

Londres, 12 juillet.

Aux élections qui ont eu lieu en Irlande, le Sinn-feiner M. Devalera a été élu par 5010 voix; son adversaire on a obtenu 2035. Il s'agissait de remplacer M. Redmond, tué sur le front.

La débacle des monarchistes chinois

Londres, 11 juillet.

On mande de Tien-Tsin au Morning Post: Les monarchistes se bousculent, dans leur hâte d'échapper au châtiement. La Gazette du gouvernement annonce chaque jour des démissions de ministres impériaux.

Les troupes républicaines entourant Pékin ne se proposent pas d'entrer dans la ville maintenant. Elles comptent sur la gendarmerie pour maintenir l'ordre.

Les ministres étrangers cherchent à arranger la reddition, sans nouvelle effusion de sang, du reste des impérialistes. Tchang Hsouan paraît disposé à se rendre à condition que sa personne et ses biens soient respectés.

Il est évident, toutefois, que les sudistes, au lieu d'être satisfaits du prompt renversement des Mandchoux, se montrent soupçonneux à l'égard des généraux nordistes que Tchang Hsouan accuse de trahison.

Les ministres des finances et de la guerre monarchistes ont tenté de s'échapper, mais ont été arrêtés à Feng-Tai.

Londres, 12 juillet.

(Havas.) — On mande de Tien-Tsin au Daily Mail que les généraux républicains ont publié un ultimatum disant que, si les troupes impérialistes n'évacuent pas la cité défendue et le palais, ils ont l'intention de la prendre d'assaut. Des trams spéciaux sont prêts pour transporter Tsin-Chi-Jui et les fonctionnaires républicains à Pékin pour rétablir le gouvernement.

Echos de partout

ENTRE MEDECINS

De Louis Forest, dans le Matin :

On se raconte des observations. Un de ces praticiens expose : « La guerre met notre faculté de se souvenir à rude épreuve. Aussi rencontre-t-on beaucoup de gens qui s'en plaignent. « Je perds la mémoire. » On entend cette phrase souvent. C'est que l'accomplissement d'impressions que nous avons dans le cerveau ne suffit plus à enregistrer les faits qui nous émeuvent. Tous les jours, des événements nous frappent. Notre mémoire, aujourd'hui, doit embrasser des milliers de faits ! Calculez seulement le nombre de mots de pays, de batailles, d'hommes d'Etat ! Bien des cerveaux y renoncent. Quand il s'agit d'une mémoire frêle, elle s'éteint comme de l'eau à travers un pot fêlé. Quant à moi, ajoute le médecin, si la mémoire, comme à d'autres, me manque, jamais je n'ai eu plus d'écrits. Un de nos hauts fonctionnaires m'a dit hier avoir juté la même observation sur lui. »

Mais quel est l'interrogatoire ? Tout serait donc pour le médecin, docteur, si, dans la vie, l'essentiel était d'avoir des idées. Par malheur, l'essentiel est qu'elles soient bonnes. »

NOT DE LA FIN

Dans un bureau de téléphone :

— Enfin, quelle est celle qui a été insolente avec cet abonné ? — Est-ce vous, Mademoiselle ? — Oh ! moi, Mademoiselle, je ne réponds jamais.

PETITE GAZETTE

Deux armures historiques

On a vendu, mercredi, à Londres, aux enchères publiques, deux armures complètes ayant appartenu à Anne de Montmorency, maréchal de France, et à Louis de Bourbon, duc de Montpensier. Ces deux armures leur avaient été enlevées lorsqu'ils furent faits prisonniers à la bataille de Saint-Quentin, en 1557.

Depuis cette époque, elles étaient restées en la possession de la famille Erms de Pembroke. Elles ont été vendues, la première 202,500 francs, la seconde 302,500 francs.

Le petit Bernard essaye de se déloger, mais le « Sargeant » prussien le tient bien et, dans la demi-hébété où il se trouve encore, n'a rien perdu de sa force : il faudrait, pour lui résister, la poigne de Marquet, et le petit Bernard est surtout doué de vigueur morale.

Les quarante heures qu'il vient de passer sans sommeil l'ont d'autrefois considérablement affaibli; il ne se soutient plus qu'avec ses nerfs et il a juste la force d'attirer son adversaire en arrière pour éviter de toucher le fil, pendant la lutte à laquelle il ne peut plus se dérober.

Après une étreinte silencieuse de quelques instants, tous deux content à terre : le Français a le dessous, mais il a eu le temps de jeter son cri, toujours le même :

— Mon lieutenant !

Et l'écho lui répond presque aussitôt :

— Bernard !

Une minute se passe, pendant laquelle le caporal, sentant qu'on va venir, se défend avec l'énergie du désespoir, cherchant surtout à éviter l'étranglement dont le menacent les doigts noueux qui cherchent à se transformer en carcan autour de son cou.

Heureusement l'Allemand a été allégé de son revolver, que Jacques Tribout a mis dans sa poche, et son sabre est resté au poste.

Quand la lumière électrique d'une ampoule jaillit et que le lieutenant passe sa tête par l'ouverture, l'Allemand se sent perdu et se relève pour fuir, car il a repris ses esprits et reconnaît son écoute.

Mais à son tour le petit Bernard s'accroche à lui, car Kirchbach gagnant la sortie, c'est l'alarme donnée au fort.

C'est en même temps le reparaissent du hardi projet qui, de plus en plus profondément, s'incruste dans le cerveau du brave garçon.

Car il est maintenant convaincu de la possibilité d'introduire par surprise un détachement français à l'intérieur de la canonnière.

A son tour, il a saisi l'Allemand à bras-le-corps par derrière et malgré les furieux coups de pied dont il est gratifié, il tient ferme.

« Sans perdre la tête toutefois, car il a la présence d'esprit de s'écrier : « Gare au fil, mon lieutenant ! »

D'un bond, l'officier a rejoint les deux hommes; il appuie son revolver sur le front de Kirchbach que le froid de l'acier immobilise tout d'une pièce, les talons sur la même ligne; deux sapesurs suivent qui le ficellent aussitôt. Pendant ce temps, Bernard, après avoir répété son avertissement, se hâte vers l'ouverture

CANTONS GRIBONS

A Disentis. — Le collège de Disentis a terminé son année scolaire. 100 élèves l'ont fréquenté, dont 83 ont suivi les cours du gymnase et 26 la Realschule. La nouvelle année scolaire commencera le 4 octobre.

La Suisse et la guerre

L'affaire Hoffmann

M. Edouard Odier, ministre de Suisse à Pétrograd, est arrivé mercredi soir, à Berne.

M. Robert Grimm, conseiller national, est rentré à Berne, venant de Stockholm.

Avions étrangers

Berne, 12 juillet.

Aujourd'hui, à 9 h. 50 du matin, quatre avions, de nationalité inconnue, venant du nord-ouest, sont arrivés sur l'Ajoie, ont survolé la région des Rangiers et de Porrentruy, et ont disparu, à 10 h. 30 du matin, au nord de Fahy, dans la direction de Belfort. Ils ont essayé le feu violent de nos troupes.

A 10 h. 05 du matin, quatre avions, de nationalité inconnue, venant d'Alsace, ont survolé la région de Movelier-Soyhières pour disparaître, à 10 h. 15 de nouveau, dans la direction de l'Alsace. Ils ont été canonnés par nos troupes.

Etat-major de l'armée. Bureau de la presse.

TIMBRES EN PAYEMENT

L'Ambassade de France à Berne nous prie d'insérer :

Le gouvernement français fait connaître que les timbres-poste émis par son administration n'ont point, par eux-mêmes, une valeur libératoire et que, dès lors, les personnes qui auraient cru éteindre une dette par l'envoi de ces timbres en France s'exposent à l'acquiescer deux fois.

Les accidents alpestres

Thoune, 12 juillet.

On a retrouvé au pied du Niederhorn, dans le Justthal (rive droite du lac de Thoune), le cadavre horriblement mutilé du docteur Lauterberg, qui avait disparu depuis quelques jours. Le malheureux a dû faire une chute de 700 mètres.

FAITS DIVERS

SUISSE

L'assassinat de la jeune Falce

On a repêché, sous le moulin de Vernior, le second bras de la malheureuse Antonia Falce, qui a été assassinée par son père la semaine dernière. Le meurtrier a fait, hier, jeudi, des demi-cercles.

Quant au jeune Joseph Falce, qui avait disparu en janvier dernier et que l'on croyait aussi avoir été assassiné, il a été retrouvé vivant, à Delligout, le 12 juillet.

LA VIE ECONOMIQUE

Le ravitaillement en beurre

Communication de l'Office fédéral :

Il est rappelé aux personnes qui, d'après l'arrêté du Département suisse de l'économie publique du 1^{er} juin, croient avoir un droit légitime à continuer leur commerce de beurre, qu'elles ont à remplir les formulaires que l'Office fédéral pour le ravitaillement en beurre met gratuitement à leur disposition. La demande de ces formulaires devra nous être faite jusqu'au 20 juillet, dernier délai, car dans l'intérêt suprême d'un ravitaillement prompt et régulier du pays en beurre, l'Office fédéral, 26, Effingerstrasse, est tenu de maintenir cette date du 20 juillet comme date de limite et il ne pourra être tenu compte ni des retardataires, ni de ceux dont les formulaires seraient incomplets, pour des répartitions de beurre.

DE NOUVEAU EN VENTE

Oligarques MARYLAND-VAUTIER

FRIBOURG

Les sténographes à Fribourg

Dès demain matin, samedi, nous arriveront les premiers groupes de sténographes Aïnê-Pariens de la Suisse romande. Le programme du XXIII^{ème} Congrès, qui se tient dans notre ville les 14 et 15 juillet, prévoit déjà pour demain, à 10 heures, une séance de la Commission d'enseignement de l'Union sténographique suisse Aïnê Paris.

L'après-midi est réservé à une séance des jurys, ainsi qu'aux premiers concours, et, dimanche matin, bien avant 8 heures déjà, l'Ecole secondaire de Gambach sera semblable à une ruche bourdonnante dans laquelle s'agiteront fiévreusement les concurrents aux diverses épreuves.

Toutes les salles seront occupées, dès 8 h., pour une dizaine de concours à des vitesses variées, et l'appréciation des travaux fournis par les candidats absorbera jusqu'au commencement de l'après-midi les correcteurs et les membres des jurys.

À la fin du banquet, qui réunira, aux Merciers, tous les congressistes, la proclamation des résultats des concours sera faite officiellement par le Jury, en présence des délégués de nos autorités et de diverses personnalités, et les heureux lauréats pourront recevoir, séance tenante, les diplômes obtenus grâce à leurs efforts persévérants. Ils rentreront ainsi triomphalement dans leurs foyers.

L'arrivée des sténographes à Fribourg donnera certainement à notre ville un petit air de fête et une joyeuse animation, car, si les concours de l'Union sténographique suisse comportent surtout de nombreuses heures de travail intense, acharné, ils constituent aussi une véritable fête de famille, à l'occasion de laquelle se retrouvent de vieux amis, heureux de se féliciter mutuellement du labeur accompli au cours de l'année ou de constater les progrès des jeunes.

Ces réunions contribuent, en outre, à resserrer fortement les liens qui unissent entre eux des Confédérés de divers cantons, et, à ce titre, elles sont également une fête du pays.

A tous les sténographes, Fribourg se fait donc un plaisir de souhaiter la plus cordiale bienvenue dans ses murs !

Nous donnons ci-après le programme du congrès :

Samedi 14 juillet. — 10 h. du matin : Séance de la Commission d'enseignement (à l'Hôtel Suisse).

Midi : Dîner à l'Hôtel Suisse.

2 h. : Séance des jurys.

4 h. : Concours d'adaptation aux langues étrangères, concours de sténo-dactylographie, concours de dactylographie. Concours pour le brevet professionnel (140-150 mots).

7 h. : Souper à l'Hôtel du Faucon.

8 h. du matin : Concours de vitesse, 90, 100, 110, 120, 130 et au-dessus de 150 mots, etc.

10 h. : Excursions diverses au choix des participants : a) Visite du vieux Fribourg; b) Excursion dans la vallée du Gottéron; c) Eventuellement, course en bateau.

12 h. 30 : Banquet, avec proclamation des résultats, au Restaurant des Merciers. Tour de Fribourg par le Barrage de la Sarine et les Ponts suspendus.

5 h. 30 : Concert d'orgues à la Collégiale de Saint-Nicolas.

Nos musiciens

Fribourg a vu rentrer avec plaisir, pour un séjour de quelque durée, M. Edouard Buntshu, dont nous avons signalé les brillants débuts dans d'importants concours parisiens.

M. Buntshu vient de passer le dernier concours de violon du cours supérieur de la Schola cantorum de Paris (classe Parent). Il a obtenu, sur douze concurrents, le premier diplôme, avec la plus haute mention, décerné par le maître Vincent d'Indy.

Ces succès flatteur réjouira vivement, non seulement les nombreux amis de l'honorable famille Buntshu, mais encore tous les compa-

Sommaire des Revues

Le Correspondant. — Revue périodique paraissant le 10 et le 25 de chaque mois. — Prix de l'abonnement : Paris, départements et étranger : un an, 35 fr.; six mois, 18 fr. Les abonnements partent au 1^{er} de chaque mois. On s'abonne à Paris aux bureaux du Correspondant, rue Saint-Guilhaume, 31, dans tous les bureaux de poste et chez tous les Libraires des départements.

Numéro du 25 juin 1917 : I. La conférence impériale de guerre à Londres. — Le rôle des Dominions et de l'Inde. — La fin du libre-échange et la préférence impériale. — II. Souffrances de la guerre. — Le général Pershing. — Mées. — III. L'esprit public en Belgique. — La ramanissance du nationalisme belge. — IV. En campagne. — Impressions d'un officier de Légère. — XI. Sous Verdun. — La soif de Marcel Dupont. — V. La guerre sous-marine et l'opinion publique allemande : Charles Sünon. — VI. Le théâtre de M. Alfred Capus. — A propos de la prochaine réception à l'Académie française : Ch. M. des Granges. — VII. La propagande universitaire en Allemagne et en France : Hubert Morand. — VIII. Richard Wagner poète et son influence : Pierre Lassarre. — IX. Le nouveau mythe de Reims. Un mois de bombardement. — Notes au jour le jour : Cl.-J. Remy. — X. Vers de l'épave. — En Alsace : Régis de Brem. — XI. Notes et aperçus. — Les récents écrits du cardinal Mercier : de Lanzac de Laborie. — XII. Chronique politique : Iméniu. — XIII. Bulletin bibliographique.

Ce matin, vendredi, vers quatre ans, Elise Morand Forgerons, 205, se 2^e étage de la maison, située au canal du Gottéron. U ayant baissé, l'enfant tomba, âgé de cinq ans, qui accourut et trouva l'enfant accroché à un fil de fer du canal de la Sarine, le petit corps qui flottait à l'eau. M. le docteur Compolet, pratiqua la respiration vain; la pauvre petite av-

Le doire du 9 juillet n'a constaté, en outre, un coup de pied du gros bétail et de beaux sacs ont marqué un

Les portées de deux à 70 à 80 francs la paire; des à 3 fr. le kilogr., poids vif. Statistique : 182 têtes de 500 porcés, 24 moutons, 16 vaches de Fribourg à expédier en 42 wagons.

Ordinaire

Dimanche, 15 juillet, chapelle du Séminaire Langanne et Gendacres suivants, à MM. Henri Barre Georges Borel, Néa Jorai, de Saint-Pierre Chatrière, de Germain-terrens-dé-van-Ronne Verrier (Genève); Marin.

Les premières manches suivantes, dans

Les directeurs ou de sociétés qui vous sont priés de faire ce participants jusqu'au Librarie catholique, suffisant pour le fra-

Dès le 24 juillet à l'expédition des billets

Voici le programme né ce soir vendredi, l'Orchestre de la Ville Comité de réception

1. Musique de bal L. Chériabin. — 2. Chantre : Ch. Gounod, violon, viola et cello

a) Le flot et le vent b) Le brymixte : L. Gaveert, clarinette solo et cordes

W.-A. Mozart. — 7. H. Alberti, op. 73.

bourg, solo de baryton tre : J. Boret. — b) pour chœur et orches

redoublé : A. Niedhart. Entrée : 1 franc.

Le théâtre 130, re à 8 h. 45. Que chacun Les personnes désireuses

Les personnes désireuses nos vaillants landwehr

porter chez M^{me} de Pierre, chez M^{me} Mauri ou chez M. le colonel

Le capitaine Bonnat français de la place d'informer le public qui avait été annoncé,

du samedi 14 juillet sera Cette séance s'annonce

pièces; la salle sera com

pièce de Lavradon, Ser

de M. de Graffenried.

Après l'arrêt de la séance demoiselles de Fribour

granme-souvenir du 14

cuis à Fribourg.

Après une suspension l'Institut Stavia, à Estav

l'Institut matériel et g

gnant de toute confiance

recteur a su s'assurer l

en octobre prochain, l'

littéraires. Cet enseig

trois premières années e

ment au programme de

français, de manière à

OURG

tristes du jeune artiste, dont le beau talent et le consciencieux labeur obéissent ainsi à la plus envieuse des conservations.

Ordinations sacerdotales

Dimanche, 15 juillet, à 8 heures, dans la chapelle du Séminaire, Mgr Colliard, évêque de Lausanne et Genève, ordonnera prêtres les diacres suivants, destinés à notre diocèse : MM. Henri Barras, de la paroisse de Bulle; Georges Borel, Neuchâtelois, d'origine, du Rectoire, de Saint-Pierre, à Fribourg; François Chatrière, de Cerniat; Etienne Dumas, de Vuissens-devant-Romont; Charles Journet, de Vernier (Genève); Claude Monney, de Saint-Marlin.

Les premières messes seront célébrées le dimanche suivant, dans les paroisses respectives.

Pèlerinage d'hommes à Sachseln

Les directeurs ou présidents d'associations ou de sociétés qui voudront former des groupes sont priés de faire connaître le nombre de leurs participants jusqu'au 23 juillet au soir, à la Librairie catholique, en vue d'obtenir le matériel suffisant pour le transport des pèlerins. Dès le 24 juillet au matin, il sera impossible d'expédier des billets contre remboursement.

Pour les soldats fribourgeois

Voici le programme du concert qui sera donné ce soir, vendredi, à l'Hôtel Terminus, par l'Orchestre de la Ville de Fribourg au profit du Comité de réception des soldats fribourgeois.

- 1. Musique de ballet, tiré de Anacréon; L. Cherubini. - 2. Sérénade, pour grand orchestre; Ch. Gounod. - 3. Allegro, pour flûte, violon, viola et cello; F. Kummer, op. 89. - 4. a) Le flot et le vent, petit chœur d'hommes; J. Bovet. - b) Le bon temps passé, petit chœur mixte; L. Gavert. - 5. Andante favori, pour clarinette solo et cordes; F. Bendel, op. 14. - 6. Menuet du quatorz à cordes en mi bémol; W.-A. Mozart. - 7. La Ravissante, gavotte; H. Alberti, op. 73. - 8. a) Le Tilleul de Fribourg, solo de baryton (M. Brasey) et orchestre; J. Bovet. - b) Le Drapeau noir et blanc, pour chœur et orchestre; J. Bovet. - 9. Le charme des roses, valse de concert; R. Volstedt, op. 341. - 10. Marche des cochers, pas redoublé; A. Niedhart.

Le bataillon 130, rentrera ce soir, vendredi, à 8 h. 45. Que chacun s'apprête à lui faire fête. Les personnes désireuses d'offrir des fleurs à nos vaillants landwehriens peuvent les faire porter chez M^{me} de Montbanch, rue Saint-Pierre, chez M^{me} Maurice de Weck, à l' Arsenal, ou chez M. le colonel Helfer, à Garbach.

Soirée de bienfaisance

Le capitaine Bonafant, chef des Internés français de la place de Fribourg, nous prie d'informer le public que, contrairement à ce qui avait été annoncé, la soirée de bienfaisance du samedi 14 juillet sera unique.

Cette soirée s'annonce sous les meilleurs auspices, la salle sera comble pour écouter la belle pièce de Lavedan, Servir, ainsi que les chants de M. de Graffenried.

Au début de la séance, il sera rendu, par les demoiselles de Fribourg, un très joli programme-souvenir du 14 juillet des internés français à Fribourg.

Institut « Stavia »

Après une suspension de quelques années, l'Institut Stavia, à Estavayer, grâce à son développement matériel et à son personnel enseignant de toute confiance dont son nouveau directeur a su assurer le concours, reprendra, en octobre prochain, l'enseignement des cours littéraires. Cet enseignement comprendra les trois premières années et se conformera strictement au programme de nos collèges en Suisse française, de manière à permettre à ses élèves l'entrée en quatrième année littéraire. La réputation de l'institut, le nombre restreint des élèves, l'expérience de son directeur, un vétéran de l'enseignement classique en France, offrent aux familles toutes les garanties désirables d'une forte éducation et d'un enseignement solide. On admettra des élèves externes. Les demandes d'admission doivent être adressées au directeur.

Fillette noyée

Ce matin, vendredi, vers 9 h. 1/2, une fillette de quatre ans, Elise Morgenegg, domiciliée rue des Forgerons, 205, se rendait aux lieux d'aisance de la maison, située directement au-dessus du canal du Gottéron. Une planche vermoulue ayant basculé, l'enfant tomba dans le canal. Son frère, âgé de cinq ans, alla prévenir sa mère, qui accourut et trouva le chapeau de son enfant accroché à un fil de fer. Au débouché du canal de la Sarine, le jeune Gotting aperçut le petit corps qui flottait et réussit à le sortir de l'eau. M. le docteur Comte, immédiatement appelé, pratiqua la respiration artificielle, mais en vain; la pauvre petite avait cessé de vivre.

Faire au bétail de Fribourg

La foire du 9 juillet n'a pas été importante. On a constaté, en outre, un certain tassement dans les prix du gros bétail et des porcs, tandis que les veaux gras ont marqué une tendance à la hausse. Les porcelets de deux mois se sont vendus de 70 à 80 francs la paire; des porcs gras, de 2 fr. 80 à 3 fr. le kilogramme, poids vif; les veaux gras de 2 fr. 50 à 3 fr. le kilogramme.

Statistique: 182 têtes de gros bétail, 1 cheval, 50 porcs, 24 moutons, 16 chèvres, 55 veaux. La gare de Fribourg a expédié 425 têtes de bétail en 42 wagons.

FONDATION CARNEGIE, BUT ET ORGANISATION

CHRONIQUE DES SAUVETAGES

Le 22 mars 1911, M. Andrew Carnegie, à New-York, adressa au Président de la Confédération suisse une lettre annonçant qu'il mettait à la disposition du Conseil fédéral une somme de cent trente mille dollars (650.000 fr.) à l'effet de constituer un Hero Fund (fonds des héros), destiné à récompenser les actes de dévouement héroïque accomplis en Suisse. En acceptant cette libéralité, le Conseil fédéral se déclara prêt à procéder à la constitution de la fondation des héros en vigueur du code civil suisse. Conformément à l'art. 81 de ce code, la fondation Carnegie pour les sauveteurs fut en effet constituée par acte authentique du 7 mars 1912 et approuvée par le Conseil fédéral, le 15 mars.

Il a été institué, comme organe de la Fondation, une commission administrative, composée du chef du Département fédéral de l'Intérieur comme président et de huit membres, savoir: le ministre plénipotentiaire des Etats-Unis d'Amérique auprès de la Confédération suisse, le médecin en chef de l'Armée suisse, un membre du Conseil national suisse, un membre du Conseil des Etats suisse, le président de la Société suisse d'utilité publique et trois autres personnes, dont deux peuvent être des dames.

Le 6 juillet 1912, le Conseil fédéral approuva le règlement organique de la Commission administrative que celle-ci avait élaboré, en date du 31 mai précédent, selon les bases fixées par l'acte de fondation. Ce règlement a prévu l'octroi de récompenses seulement pour des actes d'héroïsme accomplis sur le territoire de la Confédération suisse et postérieurement à la date du 22 mars 1911.

La Commission reçoit les demandes de récompenses par l'intermédiaire de l'autorité cantonale compétente (Fribourg: Direction de la Police) qui doit préalablement faire une enquête et formuler un préavis. On sait que, dans notre canton, les sauvetages méritant une récompense reçoivent tout d'abord du Conseil d'Etat, en vertu de l'art. 180 de la loi sur la police de santé, un diplôme d'honneur et une médaille de sauvetage. Les cas sont ensuite signalés à la bienveillante attention de la Commission de la fondation Carnegie.

Dès le début du fonctionnement des opérations de la fondation Carnegie, on ne s'est pas rendu compte exactement dans le public du but de la Fondation et des conditions dans lesquelles elle peut allouer des récompenses ou des secours. Ce but est nettement défini par l'acte de fondation et le règlement: « Accorder des distinctions aux personnes qui, sur le territoire de la Suisse, exposent héroïquement leur vie dans les cas de sauvetage, pour sauver celle de leurs semblables, ou allouer des secours aux sauveteurs ou à leurs familles. » Or, il est résulté de nombreuses demandes que bien des gens s'imaginaient pouvoir être mis au bénéfice de la fondation pour avoir accompli des actes n'offrant à aucun degré un caractère d'héroïsme et qui sont imposés à chaque homme par un élémentaire devoir d'humanité. D'autres requêtes constituaient de simples demandes de secours et d'allocation sans même un acte de sauvetage quelconque. Les demandes de ce genre, manifestement dépourvues de fondement, ont été écartées d'emblée par la Commission.

Il faut insister, en effet, sur le fait que la fondation Carnegie n'est pas une institution d'assistance publique et qu'elle ne peut pas non plus récompenser tous les actes de sauvetage quelconques, mais seulement ceux offrant un caractère d'héroïsme marqué, c'est-à-dire dans lequel le sauveteur a réellement exposé sa vie ou sa santé.

Il est à noter que l'art. 180 de notre loi sanitaire cantonale de 1850 consacre également ce principe.

Pour fixer la nature et le montant des récompenses décernées, la Commission administrative de la fondation Carnegie tient compte de tous les éléments d'appréciation fournis par les enquêtes, des circonstances particulières de chaque cas, de la situation personnelle des bénéficiaires, du préjudice causé aux sauveteurs blessés, aux veuves, aux enfants et aux parents de ceux qui ont sacrifié leur vie pour autrui, de l'âge des auteurs d'actes héroïques, etc.

Comme récompenses, la commission accorde des diplômes d'honneur, des médailles d'argent et de bronze, des montres d'argent, des allocations d'argent uniques ou renouvelables chaque année.

Depuis la création de la fondation Carnegie, il a été accordé les récompenses suivantes: En 1912, 34 cas de récompenses ou de secours à 48 personnes, dont 4 veuves, ayant 19 enfants, de sauveteurs bénéficiant d'allocations annuelles renouvelables. En 1913, 66 cas, intéressant 79 personnes. En 1914, 31 cas, pour 35 personnes ou familles. En 1915, 72 cas, pour 92 personnes. En 1916, 72 cas, pour 88 personnes.

Voici la liste des récompenses obtenues de la fondation Carnegie par des sauveteurs habitant le canton de Fribourg:

- 1. Brunisholz, Aloys, berger, 39 ans, à Plaselb, a sauvé, le 19 juin 1911, au péril de sa vie, un homme tombé dans la Gérine grosse par les pluies. Diplôme d'honneur et médaille de bronze.
- 2. Kœstinger, Amédée, agriculteur, 40 ans, à Posieux, a sauvé, le 4 mars 1912, au péril de sa vie, un enfant de 4 ans tombé dans la Glâne. Diplôme d'honneur et médaille de bronze.
- 3. Bardy, Jean, 13 ans, à Fribourg, s'est jeté à l'eau tout habillé, le 10 juillet 1912, pour sauver un enfant de 7 ans tombé dans la Sarine et emporté par le courant; a obtenu une médaille de bronze et 100 fr. placés à la caisse d'épargne.
- 4. Piller, Joseph, 55 ans, agriculteur à Chevrières, a sauvé, le 20 juin 1913, en se jetant à

l'eau tout habillé, deux enfants tombés dans la Gérine grosse par les pluies. Diplôme d'honneur et 50 francs.

5. Balmain, Henri, 14 ans, à Fribourg, a sauvé d'une mort certaine, le 25 juin 1913, au péril de sa propre vie, un enfant de 10 ans, tombé dans la Sarine assez grosse à ce moment. Diplôme d'honneur et carnet de caisse d'épargne de 50 francs.

6. Buhari, Stephan, 42 ans, journalier à St-Sylvestre, a sauvé d'une mort certaine, le 11 juillet 1913, un homme tombé dans la Gérine et emporté par le courant de la rivière grosse par les pluies. Le sauveteur a été lui-même sérieusement en péril; il a obtenu un diplôme d'honneur et 100 francs.

7. Savary, Joseph, tailleur de pierres à Rossens, a le 28 juillet 1913, sauvé au péril de sa vie un flotteur de bois tombé dans la Sarine, en un endroit très dangereux. Diplôme d'honneur et médaille d'argent.

8. Chassot, Benoit, 33 ans, menuisier, à Treyvaux, s'est le 2 août 1913, porté au secours d'une jeune fille qui avait mis le feu à ses vêtements en utilisant imprudemment de l'esprit-de-vin pour sécher l'allumage d'un fer à repasser. Le sauveteur s'est brûlé grièvement les mains et le visage, d'où une incapacité de travail de deux mois. Diplôme d'honneur et allocation de 300 fr.

9. Vonlanthen, Louis, 15 ans, à Chevrières, a sauvé, le 6 avril 1914, une jeune fille tombée dans la Gérine. Diplôme d'honneur et inscription de 50 fr. à la caisse d'épargne.

10. Vonlanthen, Joseph, maçon, à Tinterin, a le 10 avril 1914, sauvé un enfant de 5 ans tombé dans la Gérine et entraîné dans une digue. Diplôme d'honneur et médaille de bronze.

11. Bailod, Louis, 45 ans, à Estavayer-le-Lac, a le 13 août 1914, sauvé à la mer, tout vêtu et en plongeant par deux mètres de fond, un garçon de 11 ans, qui avait comé à pic en se baignant dans le lac de Neuchâtel. Diplôme d'honneur et médaille de bronze.

12. Godard, Achille, mineur, réfugié belge à La Roche, a le 29 avril 1915, sauvé un enfant tombé dans le torrent de Scherwyl, grossi par les pluies et la fonte des neiges. Diplôme d'honneur et allocation de 50 fr.

13. Piller, Salomé, 15 ans, à Chevrières, s'est jetée dans la Gérine, le 29 avril 1915, pour sauver une fillette tombée dans la rivière très grosse, du haut de la passerelle établie au lieu dit « Grabenmühle ». Diplôme d'honneur et allocation de 50 fr.

14. Torriani, Marcel, liquoriste à Bulle, le 27 octobre 1915, s'est porté au secours d'une femme qui, en remplissant le réservoir à essence d'un camion automobile, avait par une imprudence, provoqué l'incendie du liquide et mis le feu à ses vêtements. Après avoir éteint les flammes qui enveloppaient la malheureuse, il travailla encore à étouffer le foyer de l'incendie. Diplôme d'honneur et médaille d'argent.

15. Guillod, Emile, vigneron, à Motier (Vully), et son fils Ernest, âgé de 15 ans, le 11 décembre 1915, se sont portés en canot au secours d'un chasseur monté dans une embarcation, qui avait chaviré sur le lac de Morat, au cours d'un violent orage, et ont réussi, après de grands efforts, à le sauver. Diplôme d'honneur et médaille d'argent à Guillod, Emile; diplôme d'honneur et montre d'argent à Guillod, Ernest.

16. Philippson, Jacques, à Marly-le-Grand, et Clément, Paul, à Ependes, ont sauvé, le 1^{er} mai 1916, une jeune fille de 12 ans, tombée dans la Gérine. Celle-ci se serait infailliblement noyée, peut-être même avec le premier sauveteur, Philippson, sans le secours de Clément. Diplôme d'honneur et 50 fr. à chacun.

17. Hermann, Louis, 14 ans, à Stevan, Joseph, 11 ans, à Fribourg, ont, le 30 janvier 1917, sauvé d'une mort certaine une fillette de 10 ans, qui avait disparu sous la glace en s'amusant sur la Sarine. Diplôme d'honneur et carnet d'épargne de 100 fr. à chacun.

La situation financière de la Fondation est très satisfaisante.

M. Carnegie a aussi créé des fonds analogues dans d'autres pays d'Europe, notamment en France, en Angleterre, en Allemagne, en Hollande et en Italie.

Rendons hommage au grand philanthrope américain qui, par ses nombreuses libéralités, contribue si dignement à soulager les misères de l'humanité.

SOCIÉTÉS DE FIBOURG

Cheur d'hommes « La Motelle ». — Dimanche, 15 juillet, course à Morat et au Vully, départ de Fribourg à midi 12; retour à 9 h. 40. Les membres passifs, désireux de faire la course, voudront bien s'inscrire jusqu'à samedi à midi, auprès du président, M. Hug.

Musique « La Concordia ». — Ce soir, vendredi, au local, courbe répétition suivie de réunion amicale aux Tanneurs.

Etat civil de la ville de Fribourg

- Promesses de mariage: 7 juillet. — Sansonnens, Albert, employé de commerce, d'Estavayer-le-Lac, né à Lausanne le 16 mars 1894, avec Wursthlen, Louise, cuisinière, de Lausanne (Berne), née à Villeneuve le 14 février 1898.
- 70 juillet. — Bardy, Charles, mécanicien, de Fribourg, né à Bulle le 10 mars 1887, avec Bütty, Adèle, cuisinière, d'Ursy, née à Aubigny le 9 février 1888.
- 11 juillet. — Doussé, Ernest, employé de banque, de Treyvaux et Arconcel, né à Châtel-Saint-Denis le 13 mars 1886, avec Villard, Marie, ménagère, de Châtel-Saint-Denis, née à Fribourg le 11 janvier 1882.
- 12 juillet. — Hegelbacher, Rodolphe, vinticulteur, de Bulle, né le 2 octobre 1887, avec Ochsenbain, Henriette, pianiste, de Morat, née à Bahria (Bressan) le 10 décembre 1887.

DERNIÈRE HEURE

Sur le front franco-anglais

Commentaire français

Paris, 13 juillet. — Une manière d'accueillir s'est insurée sur le front français, où l'artillerie seule demeure en action sur l'Aisne et en Champagne. L'expérience prouve qu'il serait prématuré de conclure que l'ennemi renonce, dans ces deux secteurs, à nous disputer la possession des importantes positions qu'il a perdues. Il convient donc d'attendre avant d'essayer d'interpréter les projets de l'ennemi.

Sur Saint-Quentin

Berlin, 13 juillet. (Wolff.) — Pendant les deux dernières semaines, 2800 obus sont tombés sur Saint-Quentin. La cathédrale a été atteinte 50 fois et devient de plus en plus une ruine.

L'offensive russe

Milan, 13 juillet. De Paris au Corriere della Sera: On dit que l'offensive de Korniloff est bien l'œuvre du ministre Kerensky, qui, pendant les attaques, reste sur le front et parcourt les régiments en adressant aux soldats des paroles patriotiques.

La situation du chancelier allemand

Berlin, 13 juillet. La Gazette de Voss (qui avait annoncé la démission du Chancelier) constate que le contre-signe de M. de Bethmann-Hollweg au bas du décret relatif au saffrage universel pour la Prusse est l'indice que l'empereur n'a pas l'intention de se séparer du Chancelier.

La presse allemande

Berlin, 13 juillet. (Wolff.) — Commentant la crise allemande, le Vorwärts dit que le prince de Bilibow (dont on parle pour le poste de Chancelier), responsable en grande partie des maux actuels, n'est pas l'homme capable de s'inspirer des opinions démocratiques dans la direction de la politique étrangère.

Les conservateurs allemands

Berlin, 13 juillet. (Wolff.) — Le parti conservateur (protestant) public dans les journaux conservateurs de la nuit une déclaration relative au décret royal sur la question du droit électoral disant qu'il ne peut reconnaître que la mesure projetée fut dictée par les expériences de la guerre et qu'elle renforce la volonté de vaincre du peuple. Le parti conservateur estime, au contraire, que la modification projetée du droit électoral prussien inspire de graves inquiétudes pour l'avenir de la patrie.

A la Chambre des communes

Londres, 13 juillet. (Reuter.) — M. Outthwaite demande que, à l'exemple de la Chambre française, le parlement exerce son contrôle sur le haut commandement afin d'éviter le gaspillage des vies humaines dans les offensives.

Dans le cabinet anglais

Londres, 13 juillet. (Reuter.) — M. Austen Chamberlain, secrétaire d'Etat pour l'Inde, a démissionné.

A la Chambre italienne

Rome, 13 juillet. (Stefani.) — La Chambre, après le patriotique discours de M. Boselli, vivement et longuement applaudi, a adopté, à l'appel nominal, par 273 voix contre 53, l'ordre du jour suivant, accepté par le gouvernement: « La Chambre, ayant entendu les déclarations du gouvernement, passe au vote des douzièmes provisoires. »

Rome, 13 juillet.

Le député catholique social, de Brescia, M. Longinotti, a interpellé le ministre de la guerre pour savoir comment on peut concilier les dispositions du décret royal du 7 décembre 1911 défendant aux militaires de faire partie d'associations ayant des buts secrets et contraires à l'esprit du serment prêté, avec la présence d'officiers italiens en uniforme au récent congrès international de Paris, où l'on a pris des décisions qui ont profondément blessé la conscience des Italiens.

Rome, 13 juillet.

Hier, à la Chambre, il y a eu une séance de pugilat entre le député républicain Chiesa et le député socialiste Bocconi.

M. Méda à Paris

Paris, 13 juillet. Hier, jeudi, est arrivé à Paris M. Méda, ministre des finances d'Italie, venu pour inaugurer l'Institut des Italiens de Paris, organe de propagande italienne fondé par l'Association italienne pour le développement de la haute culture et appuyé par le gouvernement italien.

La Chambre grecque

Paris, 13 juillet. Le Temps reçoit d'Athènes que l'on annonce officiellement que la Chambre élue le 21 mai 1915 est convoquée pour le 25 juillet.

SUISSE

M. Ritter appelé en Suisse

Berne, 13 juillet. Suivant instructions du Département politique fédéral, M. Ritter, ancien ministre de Suisse à Washington, s'embarquera le 2 août pour venir d'abord en Suisse avant de rejoindre son nouveau poste à La Haye.

Suisse déclaré innocent

Milan, 13 juillet. Le Secolo annonce que l'enquête ouverte sur le cas du citoyen suisse Raymond Frabonier, accusé d'un vol de 90.000 fr. commis en 1915, a établi la complète innocence de l'inculpé. Celui-ci avait, d'ailleurs, été mis en liberté et était rentré en Suisse.

Esplons condamnés

Zürich, 13 juillet. Le Tribunal pénal fédéral, siégeant sous la présidence de M. le juge fédéral Merz, pour prononcer sur toute une série de cas d'espionnage, a condamné, dans son audience de ce matin, vendredi, par contumace, à un an de prison, 1000 fr. d'amende et deux ans d'expulsion, le principal accusé Thomas Duron, commerçant, né en 1876, originaire de Colmar; les co-accusés Antoine Bensch, Saint-Gallois, correspondant, né en 1865, Oscar Wiser, Soleurois, né en 1867, commis, et Carl Gröner, Zurichois, né en 1891, voyageur de commerce, sont condamnés chacun à 100 fr. d'amende et à des peines d'emprisonnement variant de six semaines à deux mois.

L'électricité remplaçant le gaz

Bienne, 13 juillet. Le conseil communal de Bienne, dans sa séance du 12 juillet, a décidé de supprimer la surtaxe de 10 % imposée aux abonnés à la force électrique. Il a même proposé d'abaisser le tarif primitif pour l'électricité et de livrer le courant électrique à des conditions aussi favorables que possible pour le chauffage et la cuisine.

Calendrier

SAMEDI 14 JUILLET. Saint BONAVENTURE, évêque, docteur de Pégase. Saint Bonaventure, le docteur et l'homme de l'Ordre de Saint-François fut baptisé sous le nom de Jean, mais guéri miraculeusement par l'effusion de saint François, d'où le surnom de Bona-ventura; il fut surcroît, Bona-ventura de l'accomplissement que poussa le saint dans un ascétisme prophétique. O bonne ventura! Des lors, il apparut à saint François.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Table with 13 columns for days of the month and 2 rows for temperature ranges (720.0 to 800.0).

TEMPS PROBABLES

Table with 2 columns for time of day (8 h. m., 1 h. a., 8 h. a.) and 2 rows for temperature ranges (720.0 to 800.0).

Un peu nuageux à beau et chaud, avec vent faible.

Madame Marie BUCLIN
née Morel
leur chère épouse, fille, sœur,
aînée et tant aimée à leur
affection le 12 juillet, à l'âge de
44 ans, unie de tous les secours
de la religion.

Madame Catherine
Rohrbasser-Pfeifferlé
décédée le 12 juillet, à l'âge de
72 ans, après une courte mais
pénible maladie.

Madame Catherine
Rohrbasser-Pfeifferlé
décédée le 12 juillet, à l'âge de
72 ans, après une courte mais
pénible maladie.

Madame Catherine
Rohrbasser-Pfeifferlé
décédée le 12 juillet, à l'âge de
72 ans, après une courte mais
pénible maladie.

Madame Catherine
Rohrbasser-Pfeifferlé
décédée le 12 juillet, à l'âge de
72 ans, après une courte mais
pénible maladie.

Madame Catherine
Rohrbasser-Pfeifferlé
décédée le 12 juillet, à l'âge de
72 ans, après une courte mais
pénible maladie.

Madame Catherine
Rohrbasser-Pfeifferlé
décédée le 12 juillet, à l'âge de
72 ans, après une courte mais
pénible maladie.

Madame Catherine
Rohrbasser-Pfeifferlé
décédée le 12 juillet, à l'âge de
72 ans, après une courte mais
pénible maladie.

Madame Catherine
Rohrbasser-Pfeifferlé
décédée le 12 juillet, à l'âge de
72 ans, après une courte mais
pénible maladie.

Madame Catherine
Rohrbasser-Pfeifferlé
décédée le 12 juillet, à l'âge de
72 ans, après une courte mais
pénible maladie.

Madame Catherine
Rohrbasser-Pfeifferlé
décédée le 12 juillet, à l'âge de
72 ans, après une courte mais
pénible maladie.

Madame Catherine
Rohrbasser-Pfeifferlé
décédée le 12 juillet, à l'âge de
72 ans, après une courte mais
pénible maladie.

Madame Catherine
Rohrbasser-Pfeifferlé
décédée le 12 juillet, à l'âge de
72 ans, après une courte mais
pénible maladie.

Madame Catherine
Rohrbasser-Pfeifferlé
décédée le 12 juillet, à l'âge de
72 ans, après une courte mais
pénible maladie.

TRANSPORTS FUNÉBRES
Fabrique de GERCUEILS
Anselme MURITH
FRIBOURG

Grand choix de couronnes de tous prix
Siège social: GENÈVE
F. BLANCHON, représentant
Place du Collège, 27

20 ouvriers maçons
MANŒUVRES et terrassiers
SONT DEMANDÉS
tout de suite

Des jeunes gens, filles et garçons,
pouvant entrer tout
de suite ou époque à con-
venir

Un commerce de denrées
coloniales bien achalandé
désire un employé

Dactylographie
Exécution prompte et soignée
de tout travail à la machine à
écrire.

Appartement à louer
Dès le 25 juillet courant, le
1er étage du N° 73, avenue de
Pérolles, soit 3 pièces, cuisine,

FR. N. DEL PRADO, O. P.
IN UNIVERSITATE FRIBURGENSI APUD HELVET. PROFESSOR
DE GRATIA
LIBERO ARBITRIO
3 volumes in-8°
PARS PRIMA: LXXXIV-758 pages.
PARS SECUNDA: 404 pages.
PARS TERTIA: 596 pages.
Prix: 21 francs

STAVIA INSTITUT
DE Jeunes gens
à Estavayer-le-Lac
Réouverture des cours littéraires
Première, deuxième et troisième année
ENTRÉE: Octobre 1917

MISE AU CONCOURS
La commune de Sion met au concours la chaire de professeur de
branches commerciales à l'École de commerce des filles de la ville de
Sion. Le nombre d'heures et le traitement sont à convenir avec le Pré-

Montagnes à vendre
A vendre, par soumission, les montagnes du PETIT
CHALET-NEUF et des VILLIEUX, rière Gruneyres, savoir
80 poses en pâturages et forêts.

HOTEL SPITZPLUJ, au LAC-NOIR
Altitude 1050 m. (st. de Fribourg)
Séjour idéal. — Pêche. — Canoë. — Centre d'excursions.
Poste-automobile chaque jour de Fribourg. P 3192 F 3442

JEUNE HOMME
robuste, honnête et intelligent,
est demandé pour tout de suite
comme
domestique magasinier

Un jeune homme
de 22 ans, ayant bonne écriture,
demande place, pour se perfec-
tionner dans la langue française.

A VENDRE
un fourneau électrique
en bon état.

UN PRIE-DIEU
Adr. off. écrites avec prix sous
chiffre P 3568 F à Publicitas
S. A., Fribourg.

BRASSERIE
très bien située serait
A REMETTRE
à de très favorables condi-
tions. Occasion unique.

A LOUER
pour le 25 juillet, à la Grand-
Rue, un appartement de
3 chambres, cuisine, cave et
gilet.

Appartement à louer
N° 10, avenue de Pérolles, 1er
étage. 4 pièces et dépendances.

MAGASINS A LOUER
N° 10, N° 12, avenue de Pérolles.
Entrée le 25 juillet.

CONCERT
de l'Orchestre de la ville de Fribourg
Vendredi 13 juillet, à 8 1/2 h. du soir
A L'HOTEL TERMINUS

COQUELINE
Lapp
Meilleur remède contre la toux, l'em-
rouement, les maux de gorge, etc.,
pour enfants et adultes.

Auberge à louer
Le conseil communal de Cressier-sur-Morat offre en location, pour
une période de 3 à 6 ans, son établissement communal désigné sous
l'enseigne Hôtel de la Gare avec quelques dépendances, telles que

Chemin-r. Martigny (Valais)
Hôtel BELVEDÈRE
Conf. mod. Terrasse. Chalet
indép. Gr. véranda. Vue sur
les Alpes. Tennis. Forêts. Belles prom. Post. Télégr. Tél. N° 40.

On demande pour la Haute-Savoie
50 manœuvres et mineurs à 0.90 - 0.95 à l'heure
3-4 maçons et charpentiers à 1. - 1.10
1 forgeron à 1. -

Chaque scierie
devoit faire notre installation spéciale pour débiter ses
déchets en planchettes à caisses. Bon succès. Devis et rensei-
gnements gratuits. — Adresser offres sous P 1353 S à Publicitas

Docteur HERZOG
BROC
de retour
ON DEMANDE
JEUNE FILLE

CUISINIÈRE
propre et active
est demandée
tout de suite.

Fille de cuisine
est demandée pour hôtel de
montagne, Salève 40 fr.
S'adresser sous P 1310 B à
Publicitas S. A., Bulle.

CAPITAL
important, disponible pour indus-
trie, et entreprises, commerces, etc.
Paire offres sérieuses sous
Case 10445 Stand, Genève.

Cirage suisse
SIRAL
Meilleure crème pour la
chaussure

En vendant
vos chevaux
pour l'achat et ceux abattus
d'urgence, à la

Frappant
est le remède infallible du rhu-
matisme, lumbago, sciatique,
rhumatisme articulaire. C'est le
meilleur et le plus agréable

Joli appartement
4 chambres, cuisine, cave,
galerie, chambre de bain,
gaz, élect., 2 balcons, à
remettre tout de suite

A LOUER
sur la route de la Glâne, apparte-
nements avec jardins cultivés.
S'adr.: rue du Temple, 15.

Papiers peints
immense choix. Très bon marché
chez F. BOFF, Aumâlement,
rue du Tir, 8, Fribourg.

CAFÉ
avec jardin-terrasse, salle de
sociétés. Ce café est appelé à
prendre une plus grande extension

Pour les Vacances
Nous sommes encore à même d'offrir nos marchandises à des prix reconnus très avantageux.
Bottines enfants, en cuir souple 5.30 6.50
Bottines pour femmes, ferrées 18. -
CHAUSSURES MODERNES S. A.
J. MARTY, gérant
Rue de Romont, 26 FRIBOURG Téléphone 5.89

RÉDA
ADMIN
BUREAU DES
Imprimerie
Avenue de Pérolles

ABON
à la
presse
Stranger

No
Evolut
lin j réac
Le Ch

Une réaction se p
tique allemande, l'
déchaîné par le dé
et dont le cours im-
tible, se heurte à un
surgi dans le sein u

On sait que M. Er
mouvement sans av
politiques; mais on
catholique, réuni ap
l'initiative de M. Er

La réaction contre
de la Bavière. Ainsi
le président du g
M. de Hertling, s'es

Il faut considérer,
tag n'est pas seul;
Conseil fédéral, form
des Etats, sans le c

Cette difficulté n'est
partisans du régime
proposent-ils divers

M. Erzberger ne den
un changement aussi
tation de la responsa

L'opposition de la
d'avoir une influenc
ments; la Bavière éta

Autour du trône, les
nuent. On imagine a
on y suit les fluctuat

Le maréchal Hind
d'état-major Ludendor
Berlin. Comme l'agitat

est une manifestation
on ne se trompe guère
deux grands chefs ont